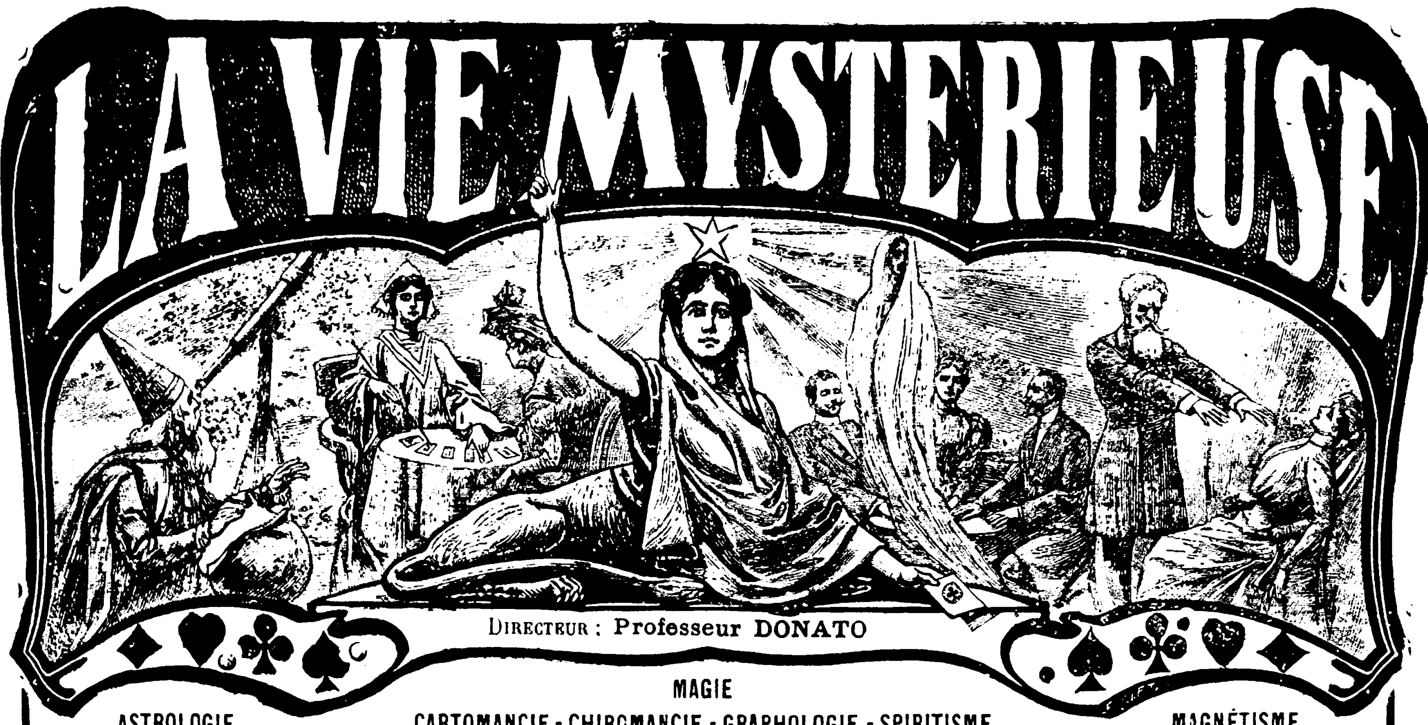
Troisième Année. — N° 54 25 Mars 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME
REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

L'ÉTRANGE CONSEIL 

Dessin de Steimer

Lire page 90 la Nouvelle de J. JOSEPH RENAUD

Je vous fais cadeau de Vingt francs pour Dix francs

Une Offre Remarquable et absolument Vraie

Tous nos lecteurs connaissent aujourd'hui ce journal *La Volonté* fondé par le conférencier bien connu, M. Guillaume Mann, créateur de ces clubs de volonté qui vont révolutionner le monde et donner à l'homme, dans un avenir très rapproché, la part de bonheur, de fortune et de santé, à laquelle il a droit.

La Volonté est le journal de ceux qui, comprenant le pouvoir absolu de la force-pensée, veulent se créer dans la vie une place glorieuse, une place enviée, en suivant les instructions de l'homme qui connait le mieux ces secrets de réussite, secrets qu'il a expérimentés lui-même si minutieusement et dont il porte en lui la preuve convaincante. Chacun peut atteindre sûrement ce même succès.

Le journal *La Volonté* illustré paraît chaque mois sur grand format et son prix d'abonnement est de 10 francs par an.

Or (dans un but de propagande) voici la proposition remarquable que je viens faire aux lecteurs de *La Vie Mystérieuse*.

Souscrivez-y immédiatement, il y va de votre intérêt réel.

Contre une somme de 10 francs, je vous enverrai immédiatement :

Le journal *La Volonté* pendant un an : 10 francs.

Le journal *La Vie Mystérieuse* pendant un an : 5 francs.

Soit déjà une valeur de quinze francs pour dix.

Mais ce n'est pas tout.

Si vous ajoutez 20 sous pour frais de port manutentioné et recommandation, je vous donnerai gracieusement l'*Inde Mystérieuse*. Ce fameux livre, fameux entre tous, ouvrage de ce Kadir dont la réputation s'étend dans les cinq mondes, ce Kadir dont tout le monde a entendu parler, ce Kadir qui a fait plus, parmi les Hindous, que les Hindous les plus puissants eux-mêmes. Cet ouvrage vous dévoile les secrets les plus profonds cachés jusqu'à ce jour, à tous les yeux et à tous les humains, vous initie aux pratiques mystérieuses des fakirs, et avec lui vous pourrez vous rendre compte des choses extraordinaires qui se sont passées dans le couvent de Kanvellana, et répéter ces choses chaque fois qu'il vous plaira de les faire. Donc ce livre merveilleux qui s'est toujours vendu au prix de cinq francs, on vous le donne gracieusement, à titre amical, contre votre souscription à l'abonnement de *La Volonté* et de la *Vie Mystérieuse* et vous recevrez contre un mandat de 10 francs, plus vingt sous en timbre-poste, pour 20 francs de valeur matérielle et un million en valeur morale.

Cette offre restera ouverte pendant *deux mois*. Seulement je désire joindre mon cadeau personnel à l'offre du journal. C'est pourquoi tout lecteur qui nous enverra sa souscription avant fin avril recevra en plus l'*Almanach de la Chance*: contenant le calendrier perpétuel de Bussy, les influences du Soleil selon l'heure de la naissance et les douze signes du zodiaque. la chance et les lignes de la main, la manière de communiquer avec les morts, la graphologie des jeunes filles et une étude magistrale du Professeur Donato sur le Magnétisme, l'Hypnotisme et les Sciences occultes.

J'espère donc que nos lecteurs profiteront de cette occasion de posséder deux journaux d'un intérêt extraordinaire et le volume précieux et rare de KADIR pour une somme aussi minime et qu'ils ne manqueront pas de se prévaloir de cette offre avant fin avril, afin de recevoir aussi l'Almanach de la Chance et l'Etude de notre éminent directeur le Professeur Donato.

L'ADMINISTRATEUR

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : Professeur DONATO

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la «Vie Mystérieuse», 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs
Etranger: Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

Le Psychisme et nos Contemporains

M. GABRIEL TRARIEUX

Dans le *Matin*, M. Gabriel Trarieux publiait les lignes suivantes, sur la fuite in-extremis de l'illustre Tolstoï :

« Il me paraît que tous ses livres, depuis l'admirable nouvelle des *Cosaques*, jusqu'au chef-d'œuvre dernier : *Résurrection*, témoignent de l'effort et de l'angoisse d'un mystique qui aspire, tel naguère un François d'Assise, à briser les liens du monde pour s'évader dans l'absolu. A ce point de vue, sa fuite récente n'est que l'aboutissant d'une évolution qui a duré soixante-deux ans. C'est un acte de chrétien, voilà tout, au sens primitif de ce terme. Et il faut que la grande tradition chrétienne soit singulièrement affaiblie chez nous pour que tant de gens s'en étonnent... Maintenant, Tolstoï, en ce faisant, a-t-il raison ou a-t-il tort? Cela, c'est une tout autre affaire. J'estime que nous, les profanes, n'en savons rien... puisqu'il faudrait, pour le savoir, décider s'il existe un Au-Delà, problème sur lequel, *officiellement*, la Science ne nous a pas renseigné encore. Le fait du Mystique est précisément de devancer ces conclusions lentes, et de « parier », à ses risques... C'est imprudent, mais assez crâne. Je tire, pour ma part mon coup de chapeau. »

A la lecture de cette belle page, je pensai qu'il serait intéressant d'aller interviewer l'auteur d'*Un Soir*, de *Savonarole*, de *Sur la Foi des Etoiles*, de *Joseph d'Arimathie*, de *l'Otage* et de tant d'autres pièces futures, sur le grand problème de l'Au-Delà, et sur les manifestations psychiques.

Ma démarche me parut audacieuse. M. Gabriel Trarieux consentirait-il à me livrer ainsi, pour être rendu public, un des coins les plus secrets de son cerveau et de son cœur?

N'aurait-il pas un scrupule, à notre époque où le Matérialisme règne en maître, de s'affirmer spiritualiste, croyant aux manifestations possibles de l'invisible, et aux sciences si discutées de la Divination?

Eh bien, non. Très franchement, très sincèrement, M. Gabriel Trarieux a bien voulu me dire ce qu'il pensait du redoutable problème de la Vie et de la Mort ; de l'existence et des destinées futures de l'âme humaine. Philosophe, historien et écrivain, il pense comme Saint Marc Girardin qu'il y a hors du cercle des recherches habituelles de la philosophie, beaucoup d'idées, de sentiments humains qui tiennent — l'histoire le prouve — une grande place dans le monde.

Et dans son cabinet volontairement assombri, malgré la note claire de la maison moderne, à la lueur d'une lampe dont la clarté douce semble plus propice à l'étude des sciences du « caché » que la brutale clarté de l'électricité, l'auteur dramatique me confie son état d'âme :

« Souvent avec mon ami Edouard Schuré (l'admirable auteur des *Grands Initiés*), nous avions discuté le problème de l'immortalité. Je connaissais les divers ouvrages philosophiques écrits sur ce sujet, et ils ne m'avaient pas appris grand'chose ; il avait, lui, d'autres lumières, dont la source me demeurait inconnue ; et je restais à cet égard, dans l'attitude déférente et vague qui est celle de la plupart de nos contemporains.

« Pourtant, un jour, il y a deux ans, par hasard, — non, car je ne crois pas au hasard, mais sans doute parce que mon heure d'évolution était venue — je lus un livre de Saint-Yves d'Alveydre : *La Mission des Juifs*.

« Ce fut une révélation.

« Je lus ensuite tous ses livres ; cette lecture me fit entrevoir un domaine vaste, inexploré encore et changea totalement ma façon de voir, et de concevoir l'évolution humaine, autant au point de vue moral, que social et artistique.

« J'achetai alors une bibliothèque, et refis tant bien que mal, mon éducation. Je lus les Maîtres de l'Occulte et les Grands Mystiques anciens, de Jacob Bœhme à Fabre d'Olivet, Louis-Claude St-Martin, Eliphas Lévy, de même que les écrivains modernes : Papus et F.-Ch. Barlet, et en particulier Sédir dont j'admire de tout mon cœur le profond *Bréviaire Mystique*, et les beaux commentaires des Evangiles.

« Mais à l'heure actuelle, je le confesse, mes préférences vont peut-être à la littérature théosophique, dont tout d'abord je n'avais entrepris la lecture qu'avec une sorte de répugnance.

« Les ouvrages d'Annie Besant, et de C.-W. Leadbeater, me semblent les plus intéressants, et singulièrement révélateurs.

« La Théosophie me paraît donner vraiment la clef de la religion antique, orientale, et même chrétienne.

— Et les phénomènes spirites, Maître, ont-ils quelque intérêt pour vous?

— Non. Je n'ai pas tendance à admettre le spiritisme, du moins en tant que religion, tel que le présentent ses adeptes. Ce n'est pas que je nie les phénomènes dits *spirites* ; mais je crois que leurs résultats nous éloignent, presque toujours de la vérité.

« Certes, il y a chez l'homme, et chez *tous* les hommes, mais à un degré différent, un pouvoir mal connu. Ce pouvoir prend son siège dans l'enveloppe fluidique qui varie de nom, suivant les écoles : *corps astral* des occultistes ; *périsprit* des spirites ; *linga-sharira* des orientaux ; *néphech* des Hébreux.

« Ce pouvoir lui permet suivant les tempéraments (les signatures astrales si vous voulez), d'opérer des guérisons, de voir l'avenir, sous les formes les plus variées, ou d'entrer en communication avec le monde des invisibles.

« Mais les expériences tentées donnent toujours des résultats contradictoires ; car nous ne pouvons étudier les choses de l'au-delà avec une méthode appartenant au plan physique.

« Le médium est un instrument faux : puisqu'il est un être *physique*, agissant au moyen d'un agent *physique* : (la force nerveuse déséquilibrée, naturellement, ou sous une influence quelconque).

« Je crois qu'il y a deux manières d'arriver à développer, à acquérir ces pouvoirs.

« La première est une évolution morbide ; elle donne les voyants, les médiums, ou sur un plan un peu plus élevé, les Magiciens, toujours en lutte avec les Forces qu'ils évoquent, et dont il leur est très difficile de se débarrasser.

« L'autre est l'évolution normale : l'Individuelle.

« Dans la succession des réincarnations l'homme s'élève, s'épure, grandit, se rapproche de l'Absolu. Alors, il devient le *Mage*, l'*Adepte*.

« *L'Initiation* du Docteur Steiner (un livre que j'aime entre tous), donne il me semble la vraie voie pour arriver à cet état, qui est celui du vrai surhomme.

— Mais, ne pensez-vous pas, Maître, que pour parvenir à la domination de la Matière, la plus rapide évolution serait celle qui se ferait dans la solitude?

— Peut-être ; mais je crois que nous naissons là où nous devons vivre, et que nous devons rester dans le milieu où nous a placé la Providence.

« Chacun dans sa religion peut évoluer, qu'il soit chrétien, catholique, protestant, juif ou mahométant.

— Notre époque est la ruine des religions. Ne vaudrait-il pas mieux, à l'aide des phénomènes psychiques, convaincre les humains d'une immortalité, et d'une *responsabilité?*

— Je ne crois pas que les preuves matérielles soient nécessaires... La croyance vient à l'heure marquée, puisqu'elle est le résultat de l'Evolution des Etres.

... Quittant cette haute philosophie, je ramenai le sujet sur un plan moins élevé.

— On m'a dit, Maître, que vous vous intéressiez beaucoup aux Arts Divinatoires ; que vous aviez même entrepris une enquête sur ce sujet?

— C'est vrai, et elle m'a amené à l'étude passionnante de l'Astrologie qui est, à mes yeux, la reine des sciences dites divinatoires. J'estime que par elle on peut arriver à des données très précises. — Quant aux autres branches de la divination, les résultats sont très variables...

« Peut-être, un jour, publierai-je une série d'articles sur ce sujet... Peut-être!... car ma vie est déjà si fort occupée.

— L'Art Dramatique vous sourit plus

encore que la Théosophie, avouez-le, cher Maître?

En toute sincérité, M. Gabriel Trarieux me répond:

— Non: mais l'Art Dramatique s'impose à moi. Dans la composition de mes pièces, je suis une sorte de médium. Les différentes scènes, comme des visions brusques, m'assaillent, me hantent. Il me faut les noter; il me faut les écrire...

« Je ne voudrais pas être auteur dramatique, que je le serais *malgré moi*. Et je pense qu'il convient d'obéir à cet ordre de l'Inconscient... »

... En quittant M. Gabriel Trarieux, après ces intéressantes confidences, je songeais qu'il nous donnerait sans doute bientôt de nouvelles pièces qui feraient évoluer l'Art Dramatique vers une forme supérieure de Vérité et de Beauté.

Chacun peut, à sa façon, être Initiateur.

Andrée Darvin.

Nos Collaborateurs

M. G. NAUDIN

Un simple, un modeste, un travailleur, nature droite et désintéressée.

Spiritualiste spirite, dans toute l'acception du mot, il n'appuie ses convictions sur aucune religion, mais sur ses études scientifiques (en particulier celles du spiritisme), et la pure Raison.

Il personnifie la « Nouvelle Ecole » qui se compose de spirites non religieux et, selon lui, tout homme vraiment spirite, doit non seulement se pénétrer de la grandeur morale de cette belle science (et non doctrine) « Le Spiritisme », mais travailler à la réalisation de cet idéal :

« Instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bon« heur adéquat à toute épo« que, au développement pro« gressif de l'Humanité, et « remplacer au plus vite le « mot « charité » par celui « beaucoup plus noble et plus « logique : « Solidarité » !

G. NAUDIN

Et la conclusion d'Allan Kardec : naître, mourir, renaître, « progresser sans cesse », telle est la Loi, appuyant toutes ses certitudes, il prétend et il « prouve » que les études sociales et les études spirites sont inséparables !

C'est aussi un Espérantiste convaincu, et il espère fermement que, dans quelques siècles, toute l'Humanité intégrale (c'est-à-dire l'Humanité visible et l'Humanité invisible) ne parlera qu'une seule langue : L'Esperanto !

Donato.

La Conception de Dieu d'un Spirite

D'abord, il y a les Dieux des différentes religions.

Je dis : il y a ; c'est une façon de parler, car ils n'existent que dans l'imagination de leurs adorateurs !

Les uns se figurent ces Dieux comme des colosses avec de grandes barbes blanches ; d'autres se les représentent sous la forme de nuages lumineux ou de boules éclatantes de blancheur, etc., etc. !

Le plus intéressant de ces Dieux, le Dieu du Christianisme, aurait, paraît-il, envoyé un fils sur notre pauvre petite planète la Terre !

Ce Dieu bon et juste, et surtout parce qu'il est bon et juste, a dû envoyer également ses autres fils sur toutes les Planètes de l'Univers, afin qu'aucune de ces Planètes ne fût jalouse !

Il faut croire que ce Dieu-là avait, a encore, et aura toujours, une quantité inouïe de fils, car le nombre de Planètes que contenait, contient, et contiendra encore l'Univers est incalculable !

Bref, le Dieu qui a réussi à faire le plus parler de lui serait le Bon Dieu auquel les disciples du Christ nous conseillent de croire, mais sans... succès !

Je pense, chers lecteurs, que ce Bon Dieu-là n'est pas un Dieu sérieux, et il faut à nos cerveaux d'aujourd'hui un aliment plus riche en Raison, en Examen, en Logique.

Il faut, à nos esprits du XXe siècle, des explications claires, précises, et il nous semble bien, à nous qui examinons, qui raisonnons, que le seul Dieu possible est bien le « Dieu dans la Nature », de Flammarion, c'est-à-dire le Dieu de la science, la Dernière (ou la Première, comme on voudra) de toutes les causes, ou la Cause des causes!

* * *

Des milliards de siècles seront nécessaires pour reconnaître les causes des nombreux effets subis par une Loi immuable !

De ce que nous ne connaissions pas encore les causes de tous les effets, il ne s'ensuit pas que ces causes n'existent pas !

Il y a donc des milliards de causes dans l'Univers, et la Derniere ou la Première de toutes ces causes :

C'est Dieu !

* * *

Or, la Raison acceptant très bien ce Dieu-là, cela ne veut pas dire qu'on puisse se faire une conception pleine et entière, ni qu'on puisse avoir le plus petit aperçu de sa grandeur, de sa puissance, de sa justice, de son amour !

Cela, non ! Et je dis hardiment ceci :

Ma conception de Dieu, c'est que... je n'en ai pas, et que... je ne puis m'en faire une !

* * *

Voyons, chers lecteurs, nous ne sommes que des animaux perfectionnés, et l'examen de l'embryon humain en fait foi ; nos pauvres esprits n'étaient, il y a à peine 400.000 ans, que de « l'instinct perfectionné » ou, si l'on veut, le commencement de l'intelligence.

En un mot, nous étions à peine des hommes primitifs, c'est-à-dire des « singes » !

Réfléchissons donc sérieusement à la distance incommensurable séparant la Première de toutes les causes non pas des causes planétaires, mais universelles, des... vers de terre comme nous !

Etre un peu plus que rien sur un grain de sable, au milieu de milliards de milliards d'autres grains de sable, tous habités par des êtres différents, êtres en pu

sance ou en plein épanouissement, et vouloir se faire une idée, si petite soit-elle, de Dieu ! C'est là un acte de stupidité qui dépasse les bornes !

C'est vouloir trouver la solution d'un problème si vaste, si grandiose, que notre plume s'arrête brisée, notre pensée anéantie !

* * *

Pourra-t-on, un jour, se faire une conception complète et exacte de Dieu ?

Oui, mais quand nous l'approcherons ! (et quand?)

Lorsque nous serons arrivés, non pas seulement en haut de l'Echelle de l'Evolution de notre planète qui est bien en retard, mais de toutes, car le « summum » n'étant pas sur la Terre, où est-il, si ce n'est sur d'autres Planètes, ou dans l'ensemble de l'Univers ?

En attendant, sachons qu'il y a un Dieu. Que cela nous suffise et disons-nous ceci :

L'Univers m'embarrasse, et je ne puis songer
Que cette horloge est là sans aucun horloger !

Et, au lieu de diriger nos regards vers une Lumière qui éblouit nos trop faibles yeux, regardons plutôt autour de nous, et cherchons à nous rendre utiles dans des travaux plus en rapport avec nos intelligences de poissons !

* * *

Nous subissons une Evolution qui se dirige vers « le mieux ». Voilà ce qu'il y a de certain. Ce sera donc le point de départ de nos efforts.

Puisque ce Dieu a jugé utile de nous laisser chercher la Vérité, même au péril de l'erreur et de la souffrance, eh bien ! dirigeons l'Humanité vers ce que nous croyons être la Vérité, et faisons en sorte que cet immense charnier que représente notre pauvre petite Patrie, la Terre, devienne un « Paradis ».

G. NAUDIN.

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

L'excellent homme est heureux de voir Georges Martel réussir ; il le pousse, il le fait concourir pour une bourse à l'Ecole Commerciale ; il applaudit à ses succès aux examens de sortie, et il le fait placer dans une maison de commerce de la rue d'Aboukir, où il débute aux appointements de cent francs par mois, comme auxiliaire à la comptabilité.

Mais Georges atteint l'âge de dix-huit ans ; c'est un grand et beau garçon aux yeux d'un vert sombre ; c'est un brun qui a des reflets fauves quand le soleil se joue dans sa chevelure.

Dans trois ans, il sera soldat, et le service militaire interrompra la position qu'à ce moment, il sera parvenu à se faire.

Il en parle à l'Inspecteur qui a toujours été si bon, si paternel pour lui, et qui a été de si bon conseil.

M. Mayran comprend les intentions que le pupille de son administration n'ose lui exprimer.

— Vous voudriez vous engager pour vous débarrasser plus tôt de votre service militaire ?... lui dit-il. Oui, ce n'est pas une mauvaise idée.

— C'est ce que je pensais...

— Bon !... Je m'en occuperai, car il faut que je vous fasse avoir l'autorisation de M. le Directeur, qui est votre tuteur... Et au régiment, vous pourriez très bien vous faire mettre chez le fourrier, puisque vous avez une belle écriture... Je vous reparlerai de çà... Comptez sur moi.

Quelques jours après, tout était en règle.

Conduit à la mairie du quatrième arrondissement par l'inspecteur de l'Assistance Publique, Georges Martel contractait un engagement de trois ans dans un régiment d'infanterie dont le dépôt est à Courbevoie.

Dès ses débuts, les chefs du jeune engagé comprirent qu'ils avaient affaire à un excellent sujet, à un esprit discipliné, à une nature droite et loyale.

On s'intéressa à lui, son capitaine l'encouragea et aussitôt ses classes de maniement d'arme et ses exercices de tir terminés, sans que M. Mayran eût à intervenir pour le pistonner, il fut attaché au bureau du sergent-major de la 3e Compagnie, et au bout de seize mois de service Georges Martel recevait les galons de fourrier.

Au régiment, il avait des camarades, plutôt que des amis, car il ne se liait guère.

En dehors du service, auquel il s'adonnait tout entier, il était méditatif, concentré ; il paraissait même, à ceux qui l'observaient, que quelque chose de mystérieux assombrissait son front.

Le pupille de l'Assistance Publique, parvenu à l'âge où l'on raisonne, où l'on cherche à comprendre, s'était souvent livré à de longues et cruelles méditations sur ses origines, sur le mystère qui enveloppait sa naissance.

Une mélancolie pleine de tristesse en était résulté, s'exalant de son âme, mettant son empreinte sur son front, éteignant l'éclat de ses yeux, qui auraient brillé sans elle de toutes les ardeurs de la jeunesse.

Pas de mère ! Pas de père !... Pas même une famille !

Quel drame avait accompagné sa naissance ?... Quel terrible destin l'avait précédé dans la vie et s'était appesanti sur son berceau ?

Georges Martel avait été tenté à plusieurs reprises d'interroger cet homme qui se montrait toujours si paternellement bon pour lui, qui avait veillé sur son enfance au-delà du devoir que lui imposaient ses fonctions d'Inspecteur de la grande famille des petits parias de la société, et qui continuait à lui manifester un réel intérêt. — Il ne l'avait pas osé.

M. Mayran savait-il quelque chose ?... Et si quelque révélation avait été faite par ceux qui l'avaient abandonné, le fonctionnaire n'était-il pas tenu par le secret professionnel ?

Alors, à quoi bon ?

Et puis pourquoi vouloir pénétrer ce secret, où il ne trouverait sans doute que cruauté du sort, que misère, que douleur... que des choses affreuses, un crime peut-être ?... Non, mieux valait ignorer... ignorer et se résigner, courber le front sous la fatalité implacable qui isolait dans la vie ce malheureux qui se sentait fait pour la tendresse, qui contenait avec peine les ardentes aspirations d'amour

(1) Voir N° 53.

bouillonnant en lui, qui aurait tant aimé ceux qui lui avaient donné la vie, quels qu'ils fussent, et qui aurait été si heureux d'être aimé, même par le plus misérable des hommes, même par la dernière des femmes, pourvu qu'ils fussent son père et sa mère !...

Un changement profond dans la vie de Georges Martel allait être produit par le fait le plus insignifiant en apparence.

Son régiment avait une compagnie détachée à Poissy, où la prison exige une garde importante.

Le tour de celle dont il était le sergent-fourrier arriva, et il quitta Courbevoie.

Alors le front du jeune sous-officier se releva et ses yeux brillèrent, sont teint s'anima... Il sembla qu'un sang nouveau venait d'être infusé dans ses veines et qu'une existence nouvelle commençait pour lui.

La jeunesse chantait à ses oreilles sa chanson joyeuse, toute berceuse d'espoirs, tou te ensoleillée de bonheur.

La rencontre d'une jeune fille avait accompli cette métamorphose.

Marguerite Lachaume venait à peine d'avoir seize ans. Elle était mince, blonde et pâle, mais d'une jolie beauté, d'une douceur qui semblait avoir quelque chose de céleste et que nimbait sa blonde chevelure où l'astre dujour mettait de minces fils d'or.

C'était une simple ouvrière, attachée à un magasin de mercerie et de nouveautés de la rue de Paris.

Georges l'avait aperçue en passant, et dès la première apparition, elle avait produit sur lui une impression mystérieuse qui ne devait plus s'effacer.

Timide, plus encore que réservé, bien que sa réserve fût extrême en raison de la situation imposée par sa qualité d'enfant sans famille, une pusillanimité insurmontable l'étreignait et le paralysait.

Mais quand le destin a assigné leur marche aux évènements, aucune puissance humaine ne peut en modifier le cours. Ce que la timidité du jeune homme empêchait, devait s'accomplir quand même.

Il y avait aux environs de la ville, en descendant vers la Seine, une dame, Mlle Elise Fleurot, excellente personne, qui possédait une petite maison entourée d'un jardinet fort bien entretenu, où elle vivait seule avec une domestique de son âge, Louise, qu'elle traitait avec une affectueuse familiarité.

Mlle Fleurot ne connaissait personne en dehors d'une somnambule de Versailles, Mme Bonnefond, dont elle était la cliente et qui venait quelquefois lui faire visite.

On la disait avare et peureuse, parce que les fournisseurs eux-mêmes avaient difficilement accès chez elle, parce que sa porte dans la journée, était toujours munie d'une chaîne de sûreté et parce que chaque soir, à la tombée de la nuit, les volets aux panneaux pleins étaient fermés et les verrous tirés.

On la disait dévote parce que chaque dimanche elle assistait aux offices dans la vieille église dédiée à Saint-Louis, et qu'on l'y voyait s'y rendre en outre quelquefois dans la semaine ; on la trouvait originale parce qu'on avait entendu dire qu'elle avait commerce avec les esprits et qu'elle évoquait les âmes des trépassés et parce que sa maison était le refuge d'une vingtaine de chats ou de chiens de toutes races qu'elle ...ait recueillis charitablement, qu'elle aimait comme ses enfants et qu'elle appelait « Ses frères inférieurs ».

Trois ans auparavant, la minuscule villa de Mme Fleurot, qui portait au fronton une étoile en céramique, et le titre STELLA sur l'un des piliers du portail, avait été visitée par des cambrioleurs pendant que sa propriétaire se trouvait en pèlerinage à Paray-le-Monial. Les malfaiteurs n'avaient pu voler grand'chose car tout ce qui possédait quelque valeur avait été enlevé ; mais ils n'en furent pas moins condamnés aux travaux forcés par le jury de Versailles, à l'exception du plus jeune d'entre eux, Ernest Philipi, dit « Nénesse », dit « Fifi », qui n'avait récolté que cinq ans de prison.

L'excellente Mme Fleurot avait compati au sort de ce précoce gredin. Les autres, qu'on ne lui en parle pas : c'étaient des canailles, des bandits, des apaches aux figures sinistres ; mais ce pauvre Fifi, qui n'avait fait que s'introduire par une lucarne, pour ouvrir de l'intérieur à ses complices, c'était une victime, et si la bonne dame l'avait pu, elle l'aurait fait acquitter et elle l'aurait peut être même recueilli chez elle, comme ses chats et ses chiens, pour tenter l'œuvre charitable de le remettre dans la bonne voie.



L'arrivée du Sous-Officier avait interrompu une séance de spiritisme

Nénesse-Fifi, un véritable garnement, purgeait sa peine à la maison centrale de Poissy, à la suite de laquelle il sortirait frappé de dix ans d'interdiction de séjour.

Or, Elise Fleurot s'intéressait à cette graine d'assassin, qui ne pourrait que germer, croître et fleurir dans ce milieu de malfaiteurs de toute catégorie, et pour adoucir son sort, elle envoyait de temps en temps quelques petites sommes au détenu, mais avec la prudence de faire ses envois anonymes, par mandats-cartes, que Mme Bonnefond expédiait du bureau de poste de Versailles.

Nénesse ignorait le nom de son bienfaiteur ou de sa bienfaitrice, ce qui l'ennuyait, car il en aurait tiré meil-

leur parti, surtout lorsqu'il serait libéré; mais il en profitait en corsant le menu de riz et de haricots de l'ordinaire par quelques suppléments pris à la cantine de la prison.

Le bien que faisait la bonne dame ne lui suffisait pas. Elle aurait voulu voir dans sa prison ce malheureux Fifi qu'elle n'avait connu que dans le cabinet du Juge d'Instruction et à la cour d'assises, et, sans se faire connaître, — car elle en avait peur tout de même, — savoir si ce qu'elle lui envoyait « lui profitait bien ».

Un jour, Mme Fleurot se rencontra dans les magasins de la rue de Paris, avec Georges Martel, qu'attirait plutôt l'adorable visage de la jeune ouvrière que l'emplette d'une paire de gants, et tout de suite ce jeune fourrier, qui avait l'air si comme il faut, éveilla sa sympathie et lui suggéra en même temps une idée : Qui sait si, par lui, elle ne pourrait pas savoir si ce malheureux Fifi recevait bien dans sa prison les petites sommes qu'elle lui envoyait ?

Engager la conversation avec un militaire n'est pas chose bien difficile ; il y a tant de sujets à traiter, tant de questions à poser !... Mme Fleurot alla plus loin encore : elle montra sa petite villa au sous-officier et elle l'engagea à venir la voir... Et de la sorte, quand elle le connaîtrait mieux, elle arriverait à ce qu'elle voulait.

Or, précisément le jour où Georges vint à *Stella*, il y rencontra la jeune fille.

Mme Fleurot l'employait quelquefois à la journée, car Mlle Lachaume était une couturière très habile, et c'est elle qui lui faisait économiquement ses toilettes.

La destinée, inscrite au seuil de toute existence et qui doit fatalement s'accomplir, laissant seulement à chacun le libre-arbitre de sa conduite, c'est-à-dire la liberté relative de se comporter dans les événements inévitables conformément à son caractère, à son tempérament, à son héritage atavique physique et moral, dont la conscience fait partie, la destinée rapprochait ces deux jeunes gens, qu'elle avait déjà mis en présence et qui avaient subi l'un pour l'autre une irrésistible attraction pleine d'un charme dont s'irradiait leur pareille mélancolie.

Ce fut, en cette maison, qui allait leur devenir si hospitalière, les mêmes sensations, se répondant mystérieusement d'une âme à l'autre, que Georges et Marguerite éprouvèrent en même temps ; sensations de joie intime, inexpliquée encore, mais délicieuse comme en éprouvent ceux qui n'ont pas encore connu un instant de bonheur ; sensations qui les prenaient avec une telle intensité qu'ils en ressentaient une confusion et que c'est à peine s'ils osaient, à la dérobée, lever leurs regards l'un sur l'autre.

L'arrivée du sous-officier avait interrompu une séance de spiritisme, car Mme Fleurot faisait passer ce qu'elle appelait « sa religion » avant le travail, et peu lui importait que la jeune ouvrière perdît quelques heures à l'assister.

Elle l'avait jugée depuis longtemps et maintes fois elle lui avait dit :

— Vous êtes sûrement médium, ma chère petite, j'ignore encore avec quelles facultés, mais elles se révèleront d'elles-mêmes dès que vous serez formée et que vous aurez subi l'entraînement nécessaire.

Et c'est pour la former qu'elle la faisait mettre à la table avec elle et avec Louise.

L'esprit familier de la maison, qui s'était nommé Stella en sa précédente incarnation, — d'où le nom de la villa, — était le guide de Mme Fleurot, et il répondait très fidèlement par coups frappés quand on l'appelait.

Après quelques instants de conversation, prélude nécessaire, Georges Martel fut mis au courant, et comme Mme Fleurot comprit que cela l'intéressait, elle qui, en véritable apôtre, ne cessait jamais de faire un zélé prosélytisme, elle lui proposa de se mettre à la table avec elles, et il serait stupéfait, lui annonçait elle, de ce qu'il verrait.

Assis à côté de Marguerite, le jeune homme posa légèrement ses mains sur le bord du guéridon, son petit doigt en contact avec le sien, et les mouvements du petit meuble ne tardèrent pas à se manifester.

Invité à poser une question, Georges demanda mentalement :

« Où suis-je né ? »

La table répondit typtologiquement, en se soulevant et en frappant du pied sur le parquet le nombre de coups voulus, lettre par lettre :

« Mon rôle n'est pas de satisfaire la vaine curiosité. »

Il posa alors cette autre question : « Où ai-je été élevé ? » et la table frappa les lettres qui composent ce nom *Maincourt*.

— Est-ce exact ? demanda Mme Fleurot.

— C'est bien cela, répondit le pupille de l'Assistance Publique stupéfait d'entendre le nom de la petite localité où l'administration l'avait placé en nourrice.

Les expériences qui suivirent furent assez intéressantes pour que Georges Martel promît de revenir.

Il revint, en effet, le même jour de la semaine suivante, lorsque Marguerite se trouvait encore chez la propriétaire de *Stella*.

Mais entre temps, Louise, la servante dévouée de Mme Fleurot, — une fille douée d'une intuition et d'une sensibilité merveilleuses, assurait sa patronne, qui lui reconnaissait aussi quelque médiumnité, — Louise avait vu clair, et elle avait dit avec des airs de mystérieux sous-entendus :

— Eh ! mais ce gentil fourrier et Mlle Marguerite, il me semble qu'ils paraissaient ravis de faire connaissance !... Ils avaient des yeux, elle et lui, quand ils se regardaient...

Mme Fleurot ne voulut pas être moins perspicace que sa bonne.

— Je m'en suis bien aperçue !... fit-elle finement.

— Ils sont joliment bien assortis... ça ferait un joli couple, compléta Louise.

Et comme Mme Fleurot, toujours prête à se dévouer au bonheur des autres, avait la manie de faire des mariages, — ça lui avait toujours réussi, — elle songea à cette union qu'elle voyait déjà en perspective.

Après la seconde entrevue de Georges et de Marguerite, au cours de laquelle elle se borna à étudier et à observer, ce qui la fortifia dans ses desseins, elle songea à prendre conseil de son guide, l'esprit de Stella, qu'elle appela à la table avec le seul concours de Louise.

L'esprit n'eut aucune hésitation. Il répondit nettement en coups fortement martelés : « Ils sont faits l'un pour l'autre ! »

Alors plus d'hésitation possible !...

Mais il y eut un obstacle. En effet, lorsque l'excellente dame prit à part le jeune sous-officier et l'interrogea sur ce qu'il pensait de Mlle Marguerite, Georges maîtrisa instantanément l'émotion qui s'empara de lui à cette seule évocation.

(A suivre). MARC MARIO.

LE TAROT DE LA REYNE

mis en lumière par **NOSTRADAMUS**, astrologue et nécromant

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Par Mme DE MAGUELONE (1)

LES SEPT PENSÉES DE NOSTRADAMUS

III

LE CIEL

Si l'on considère dans quel état d'infériorité l'homme se trouve, sur la terre, eu égard aux autres animaux, on est en droit de se demander, — sans que l'on puisse, d'ailleurs, élucider ce mystère, — quels sont, au vrai, les desseins que le Créateur avait en vue lorsque, d'après la Genèse, il créa, de presque rien, la misérable créature... L'homme est, cela n'est pas douteux, le plus parfait des animaux. C'est du moins une opinion courante, passée à l'état de vérité élémentaire et, cependant, si on le compare aux autres races qui se meuvent, au même titre que lui, au sein du règne animal, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'il est bien imparfait encore car, au point de vue physique : il est moins fort que le lion, moins haut que l'éléphant, moins agile que le zèbre ou la gazelle, moins vif que le singe ; au point de vue sensitif : ses yeux sont moins pénétrants que ceux du lynx, son odorat ne vaut pas le flair du tigre, sa tactilité est moins grande que ne l'est, par ses antennes, celle de l'escargot, son ouïe est moins fine que celle de l'oiseau ; enfin, au point de vue moral : il est moins doux que l'agneau, moins fidèle que le chien, etc...

85 PROTECTION 85
LE ROI DE CIEL
ABANDON

86 BONTÉ 86
LA REINE DE CIEL
MÉCHANCETÉ

L'homme a pourtant, sur tous les animaux, quels qu'ils soient, une écrasante supériorité, c'est celle qui lui vient de ce don complémentaire, — véritable don de Dieu, — qui s'appelle d'Imagination, cette fille sublime de la Pensée. C'est grâce à ce don unique et merveilleux, en effet, qu'il a pu s'appliquer sans être taxé d'exagération, le titre auguste, majestueux de roi de la création.

Ce n'est pas, certes, que je refuse aux autres animaux le don de la pensée, que certains esprits ont qualifiée *instinct*, non. Je crois, au contraire, et bien sincèrement, que les animaux, tout comme l'homme, *pensent* et que, si leurs concepts n'atteignent pas aux sommets où vagabondent ceux de *leur roi*, cela tient tout autant à la conformation de leurs organes qu'à l'absence de ce *don de Dieu* dont nous parlons plus haut.

***

Eh bien ! puisque l'imagination est la pierre angulaire de notre royauté, laissons-lui donc le champ libre... Qu'elle se lance dans la carrière, — tel un coursier fougueux, — et que, sur ses ailes magiques, elle emporte notre pensée jusqu'aux confins les plus éloignés du Rêve...

***

Le Ciel !... Le Ciel ! !... Le Ciel ! ! !...

***

Pour un animal terrestre, à face humaine, qu'est-ce donc que le Ciel ? La demeure magnifique et somptueuse de l'Invisible qui sait tout, qui voit tout, qui est partout..., le trône, incommensurablement étoilé, d'où domine l'Etre-Suprême,... l'Eternel,... Dieu.



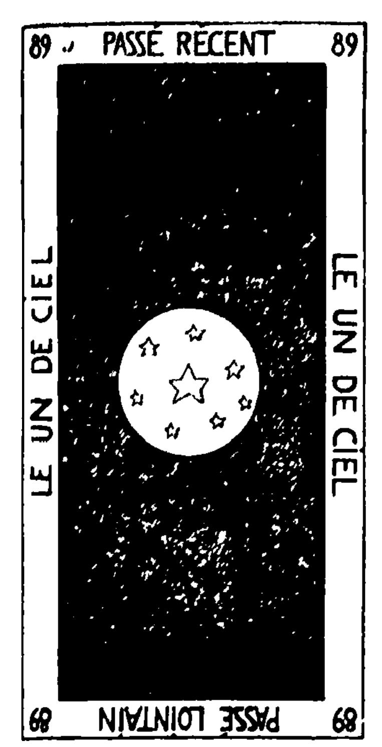
88 BONNE NOUVELLE
LE CIEL DE VÉNUS
MAUVAISE NOUVELLE 88

Pour un philosophe, doublé d'un homme de science, qu'il soit athée ou spiritualiste, le Ciel est surtout l'habitat des mondes éteints.

(1) Voir Nos 51 et 52

Et, s'il m'était permis de compléter ce dernier aphorisme, je dirais encore ceci, en forme de parenthèse :

S'il est vrai que les étoiles sont des planètes mortes, si l'on songe, d'autre part, qu'une planète pour devenir habitable, après sa création, a dû attendre probablement des millions et des millions d'années le refroidissement de sa croûte planétaire ; enfin si, après ce dit refroidissement, nécessaire à son *habitabilité*, on tient compte des nouveaux millions d'années qui ont dû s'écouler encore avant son extinction, sa disparition totale du nombre des planètes, l'esprit reste confondu et l'on se demande alors, non sans effroi, à quelle date il convient de faire remonter, pour être juste, la véritable création du Monde.



*
* *

On ne connaît, à l'heure actuelle, que six planètes qui sont, dans l'ordre des distances croissantes du Soleil : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne.

Mais qui donc oserait affirmer que, dans l'avenir, on n'en découvrira pas d'autres ? (1)

*
* *

De plus, — question poignante, — les planètes sont-elles habitées, à l'instar de la terre ?

— Pourquoi pas !

Or, — cette hypothèse une fois admise, — si, par aventure, de l'une des planètes connues, un de ses habitants à l'aide de son astrolabe ou de tout autre engin scientifique mieux perfectionné encore (2), si, disons-nous, un de ces habitants présumés pouvait un jour, à loisir, examiner la Terre, qu'y verrait-il ? Des montagnes, des mers, des insectes.

Et ces insectes, *qui sont les hommes*, comment sont-ils composés ? D'abord, de simple matière, puis d'une substance incorporelle appelée esprit, — auxquels les scolastiques ont ajouté l'âme.

*
* *

La matière se pèse, l'esprit se juge, l'âme se suppose.

*
* *

Donc, analysons cette trilogie, dans laquelle se drape orgueilleusement l'homme, comme l'espagnol hautain dans son manteau troué, disséquons-la : matière, esprit, âme..

Qu'est-ce que la matière ? La périssable enveloppe de l'esprit et de l'âme ;

Qu'est-ce que l'esprit ou intelligence ? La faculté de penser, de raisonner, de combiner des actions.

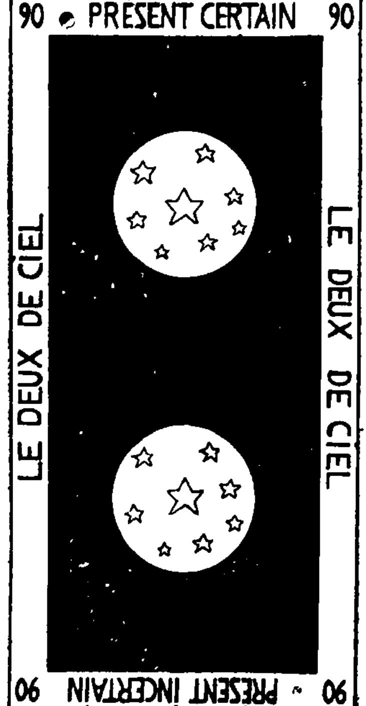
Enfin, qu'est-ce que l'âme ? Les esprits forts répondent : *une simple hypothèse.*

*
* *

Simple hypothèse ? Oui, peut-être... Mais, écoutons la voix des croyants, prêtons une oreille attentive à leur ardente profession de foi. Que disent-ils ? Ceci :

91 AVENIR PROCHAIN 91
LE TROIS DE CIEL
LE TROIS DE CIEL
16 AVENIR NEBULEUX 16

« L'âme est l'étincelle « que Dieu a allumée au « sein de l'humanité pour « bien en marquer le carac- « tère divin. Tout ce qui vit « ou pousse sur la terre, « tout ce qui vole ou nage « dans les airs et sous les « eaux, n'a été créé qu'en « vue d'assurer le bonheur « de l'homme. Dieu, dans « sa bonté infinie, a vou- « lu que cela fût ainsi. « Aussi, de toute l'huma- « nité pensante, à quelque « stade de civilisation au- « quel les hommes soient « parvenus, quelle que soit « même la religion qu'ils « professent, c'est-à-dire la « forme dans laquelle, par « leurs prières, ils rendent « hommage à leur créa- « teur, des cantiques pieux, des actions de grâces s'envolent « quotidiennement vers Lui : *adoremus, adoremus, adoremus Dominum.* »



Ils ajoutent encore :

« Si Dieu n'était pas, pourquoi l'homme « élèverait-il si haut ses sentiments les plus « nobles et les meilleurs ? Oui, pourquoi ? Et « pourquoi, aussi, ses yeux chercheraient-ils « constamment les regards du Maître, s'il « ne se sentait pas placé, comparativement « aux autres animaux, sur un plan divinement supérieur ? »

Enfin ils concluent ainsi :

« Oui, l'âme existe, l'âme est immortelle « et, lorsque cette dernière quitte son en- « veloppe terrestre, — rappelée par Dieu, « — elle monte insensiblement vers son « Créateur, de degré en degré, en raison di- « recte, pourrait-on dire, du *bien* ou du *mal* « qu'ont accompli ici-bas la matière et l'es- « prit qui l'y ont entourée pendant son « court passage. »

*
* *

Mais, ce n'est pas tout. Aux yeux des mystiques, l'âme est autre chose encore, beaucoup plus et beaucoup mieux à la fois : l'âme est amour...

Et, en vérité je vous le dis, ô mes frères en humanité ! il n'y a pas, de par le monde, de chemin plus sublime que celui-là, ni de plus court, pour aller à la rencontre du Ciel.

NOSTRADAMUS.

LAME LXXXV. — LE ROI DE CIEL. — Cette figure représente Dieu bénissant le Monde.

INTERPRÉTATION. — *Debout*, elle signifie : protection céleste, mystique, religieuse. *Renversée*, elle prend le caractère de la malédiction : le Seigneur vous abandonne : Priez !

(1) Nostradamus semblait prévoir dès cette époque-là l'existence d'un certain nombre d'autres planètes. On sait, en effet, que Herschel découvrit Uranus, en 1781, et Leverrier, en 1846, Neptune, sans compter les nombreuses planètes télescopiques que découvrirent d'autres astronomes.

(2) Car qui nous dira jamais, à nous, *terriens*, le degré exact d'intelligence, la somme de connaissances des autres habitants intraplanétaires.

LAME LXXXVI. — LA REINE DU CIEL. — Cette figure représente la Très Sainte Vierge, mère de Jésus. Celle que les croyants ont appelée : Marie, pleine de grâces, écrase de son pied un serpent, — symbole du Mal vaincu, — tandis que, de ses mains ouvertes, elle envoie, aux puissants comme aux humbles, les rayons de son infinie bonté.

INTERPRÉTATION. — *Debout*, cette carte signifie qu'une puissance céleste veille sur vous, intercédant auprès du Très-Haut. *Renversée*, elle dit au contraire que le démon, qui est en vous, paralyse à votre égard, son effort d'indulgence. Et ce démon, tant que vous ne l'aurez pas chassé de votre âme vous ne devrez rien attendre du Ciel.

LAME LXXXVII. — LE CIEL DE VULCAIN. — La figure représente Vulcain, dieu du feu, devant sa forge. On sait qu'il était le plus laid des dieux et que Jupiter lui donna pour épouse, Vénus, la plus belle des déesses.

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie qu'une bonne nouvelle vous sera apportée par une personne ayant, de près ou de loin, le caractère religieux ou sacerdotal. *Renversée*, mauvaise nouvelle, le feu s'éteint peu à peu : espoirs déçus...

LAME LXXXVIII. — LE CIEL DE VENUS. — La figure représente la déesse Vénus sur son char. Les colombes qui le traînent symbolisent que « douceur vaut mieux que violence », tandis que, à ses pieds, le petit Cupidon, ailé, son carquois bandé prêt à lancer une flèche allégorise l'amour...

INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte est l'annonce d'une bonne nouvelle : la rencontre de l'âme-sœur. *Renversée*, elle dit, au contraire : rupture, cœur brisé...

LAME LXXXIX. — LE UN DE CIEL. — INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que l'événement sentimental dont on s'occupe appartient à un passé récent; *Renversée*, que ce passé est déjà lointain.

LAME XC. — LE DEUX DE CIEL. — INTERPRÉTATION.— *Droite*, cette carte signifie que l'événement passionnel touche au *moment qui passe*, c'est-à-dire au présent. *Renversée*. Elle dit, au contraire, que le cœur cherche sa voie et ne la trouve pas : incertitude...

LAME XCI. — LE TROIS DE CIEL. — INTERPRÉTATION. — *Droite*, cette carte signifie que le cœur éprouvera une grande joie dans un avenir prochain. *Renversée*, elle indique qu'un nuage obscurcit cette douce perspective au point de la cacher presque entièrement. Cela ne veut pas dire que le cœur souffrira, non ! mais plutôt qu'il faut le garder de tout emballement.

(à suivre) Mme DE MAGUELONE.

L'Étrange Conseil

Par J. JOSEPH RENAUD

Ma riposte par *dégagé* après parade de *quarte* sur le maître d'armes italien Carlotti? Ah ! s'est-on assez extasié dans la presse sur mon sang-froid, ma science, ma rapidité, ma précisio, mon à-propos, etc., etc !... J'ai laissé dire, car on ne m'aurait pas cru, mais mon mérite était bien mince, allez !...

Donc, j'avais à me battre le lendemain avec cet imbécile de Carlotti. La veille, je me fis la main avec un prévôt, car mon vieux professeur, le père Lamotte, était fort malade depuis plusieurs mois. De quoi ? On ne savait trop : fluxion de poitrine mal guérie, complications du côté du cœur, et du diabète par-dessus le marché... Ce duel était mon dix-septième, et le pauvre homme n'avait manqué aucun des seize précédents ; son absence forcée, cette fois, devait lui être pénible, car il m'aimait beaucoup... Il m'avait donné mes premières leçons d'escrime au collège... C'est à lui que je dois ma riposte de ripostes ! Et je n'avais jamais appartenu à une autre salle que la sienne... Ah ! il n'était pas lui, le maître d'armes bourgeoisement pacifiste, qu'un duel épouvante, il préférait entre ses élèves les batailleurs, les mauvais caractères.

J'allai le voir dans sa petite maison de Bois-Colombes, ce qui ne m'était pas arrivé depuis plusieurs semaines. Je le trouvai horriblement changé, maigri encore, la face jaune, les yeux hagards, la voix creuse... Evidemment la mort n'était plus qu'une question de jours; et pourtant il se levait encore et faisait quelques pas dans le jardinet. Il avait lu l'annonce du duel dans les journaux et il me manifesta une vraie désolation de ne pouvoir s'y rendre :

— Vois-tu, mon petit, tu n'es pas maladroit, tu ripostes très vite, mais j'ai idée que je te portais chance, j'avais beau ne pas m'approcher et te regarder de loin, je sentais que je te donnais de la veine... Qu'est-ce que tu vas faire demain contre le macaroni ?... On dit qu'il est très fort, ce bougre-là !... Ah ! je vais me manger les sangs!.. Si demain j'avais, par hasard, un peu plus de force, que je serais donc content de pouvoir aller te voir encore une fois te battre... Quand je serai mort, à toi de te débrouiller... mais cela m'ennuie que, de mon vivant, tu t'alignes sans que je sois là...

J'assurai au brave homme que, grâce à ses bonnes leçons, je me sentais certain de blesser Carlotti, et je lui défendis bien de faire le moindre effort pour venir...

Venir !... le pauvre vieux !...

Le lendemain donc, un peu avant midi... c'est mon heure, midi !... j'arrive bien tranquillement au Parc des Princes avec témoins et médecin... Pensez donc ! Pini n'avait rien fait avec Thomeguex deux mois auparavant; Carlotti n'est pas de la force du maître livournais, loin de là, et je venais de gagner deux poules sur « Thomé »... Ce ne serait même pas long... Voilà du moins ce que je pensais, mais, en fait de duel, on ne peut rien prévoir; l'événement me le montra bien.

...Un idéal temps de duel, tiède, beau, printanier et un léger écran de nuages sur le soleil. Il y avait de jeunes pousses aux arbres. Des traînées de pâquerettes blanchissaient la pelouse du vélodrome ; des poignées de moineaux, jaillis de chaque buisson s'éparpillaient noirs, sur la lumière du ciel. Un public excitant d'une quarantaine d'escrimeurs français et italiens. Je me déshabillai dans le vestiaire des coureurs en fumant une cigarette exquise. Quand on trouve bonne la cigarette avant un duel on est certain de toucher... Mes témoins gagnèrent le choix de la place et la direction du combat. Tout allait bien.

Carlotti est un sec petit homme olivâtre. Son calme m'impressionna. L'épée assujettie au poignet par la lanière classique des tireurs italiens, il prit devant moi une

garde horizontale et dès ces mots : *Allez, Messieurs,* se mit à attaquer....

Ah ! mes enfants ! Une pointe impeccablement en ligne, des *septimes enveloppées* vertigineuses et des attaques couvertes comme à la leçon où je ne voyais pas la moindre place pour un *coup d'arrêt*... Je parais bien, mais mes ripostes (oui, mes ripostes !) n'arrivaient pas, et lui contre-ripostait aussitôt en marchant. Je dus rompre, rompre... A la fin de la reprise, je me trouvais à deux mètres de ma limite !...

Mes témoins ne riaient pas, je vous assure !... Pendant la minute de repos, je réfléchis, je cherchai un plan de combat, mais mes idées tournaient, s'emmêlaient...

On nous remit en garde ; j'attaquai aussitôt, espérant faire rompre Carlotti et regagner du terrain... non seulement il para net, mais chaque fois je faillis recevoir la riposte !... Quant à me débarrasser de lui par un coup aux avancés, impossible ; sa main, son bras étaient cachés absolument par la coquille... Il recommença ses foudroyantes attaques : je les parai mieux qu'à la première reprise, mais impossible de placer la riposte... Je sentais bien qu'il y avait quelque chose à faire, mais quoi ? Il aurait fallu que je puisse me ressaisir, calculer, et l'autre ne me laissait pas une seconde de répit.

J'étais acculé quand s'acheva la reprise...

Je vis bien à la figure des assistants qu'on me croyait fichu. Mes amis étaient graves ; ils n'osaient même pas m'encourager. Les Italiens exultaient.

Et que faire ?... Le calme m'avait complètement abandonné : je n'essayais même pas de calculer ...

Le duel reprit ; plus un centimètre derrière moi pour rompre ! Toutes les attaques à parer de pied ferme ! Je supportai bien les premières, mais mes ripostes ne portaient toujours pas et les contre-ripostes de Carlotti filaient terriblement vite. L'une, qui devait me transpercer, je ne l'évitai qu'en m'effaçant ; elle me frôla, et la coquille italienne me heurta la poitrine. Une autre me traversa la chemise à la hauteur du ventre... Je haletais. Mon épée pesait vingt kilos au bout de mon bras épuisé. Ma main gauche tombait. Des points lumineux se multipliaient dans ma vue...

Et, à ses *invites* répétées, à son ramassement sur les jambes, à certaine expression sauvage de sa bouche, à la tranquillité féline de sa lame qui, lentement, *se logeait*, je voyais, que Carlotti allait attaquer, avec la certitude de toucher... on voit cela !... Je me sentis perdu... A ce moment, midi sonna, en quelque clocher, dramatiquement, l'heure de ma mort... Des images d'enfance me surgirent ; la maison natale en Poitou, dans le haut vieux bourg encore à pignon et poterne, qui domine la vallée violette... les faces ridées de mes parents penchées sur moi pendant une maladie... Pourtant, je fis un effort suprême ; j'essayai de tourner autour de Carlotti. Vainement d'ailleurs, car il me barra le chemin, à droite, à gauche... Mais ma tentative l'empêchait d'attaquer.

A cet instant, j'aperçus derrière mon adversaire, loin, dans la ligne du duel, le père Lamotte !... Je ne le vis, bien entendu, qu'une seconde, j'avais trop à faire à me défendre, mais *très nettement :* la figure d'une pâleur effrayante, courbé sur sa canne. De la main droite, il me mina, en hâte, une parade de *quarte*, suivie d'une riposte en dégageant... Ce me fut une révélation !... Pardieu, si mes ripostes n'avaient rien atteint c'est que, aussitôt mes parades de quarte, Carlotti s'en allait automatiquement dans la même ligne et comme je ripostais droit, j'avais beau y mettre toute ma vitesse, non seulement je ne touchais pas, mais je m'exposais à la contre-riposte ! Enfin, je comprenais ! C'était bien simple !... Qu'on a donc peu de jugement quand on se bat...

Sur une feinte très prononcée de mon adversaire, je parai quarte et je ripostai à fond en dégageant :

— Halte !

Sur la chemise de l'Italien, en pleine poitrine, une tache rouge s'élargissait...

Peut-être pas très régulier cet avis mimé ! mais les témoins de Carlotti étaient deux maîtres d'armes, deux de ses collègues, qui le conseillaient utilement entre les reprises... Et puis j'allais être tué !...

Tout en m'habillant, je priai qu'on m'amenât le père Lamotte. Mais on ne le trouva pas. Sans doute était-il déjà parti... Au fait, après son télégraphe, il avait dû tenir à disparaître. Comme vous pensez, je fis passer le landau par Courbevoie. Je tenais à remercier aussitôt le brave homme... Mais l'aspect de la petite maison, dès qu'elle m'apparut entre les arbres, m'étonna, m'emplit d'un funeste pressentiment... Pourquoi ces volets clos ?... Je m'empressai : la vieille bonne du père Lamotte, la figure rougie par les larmes, vint m'ouvrir et se remit à sangloter en me voyant...

J'abrège : *Il n'avait pas quitté sa maison !*

A *midi précis*, une syncope mortelle et causée par une embolie l'avait pris alors qu'il faisait quelques pas dans son jardin, en parlant de mon duel...

Eh bien, monsieur, qui donc ai-je vu ?...

Qui, alors qu'affolé je me défendais au hasard, m'a donné cet avis sauveteur ?... Oui, qui ? Un être créé par mon imagination ?... Je suis lourdement robuste ! et cet être sorti de moi n'eût pas été plus savant et plus calme que moi... Et jamais je n'ai d'hallucinations... Alors ?

J. JOSEPH-RENAUD.

Revue des Livres

Il est rendu compte de tous les livres envoyés en double exemplaire à la Direction de la « Vie Mystérieuse ».

LA FORCE PENSÉE, par G.-A. Mann.
Voici certainement le meilleur livre qui ait été écrit sur la question. C'est surtout celui qui expose une théorie nouvelle, et que nous pourrions croire définitive, car elle a été expérimentée par l'auteur.

M. Mann ne nie pas le pouvoir curatif de l'hypnose et du magnétisme, il croit même à l'existence de radiations fluidiques, mais il croit aussi fermement à la *force-pensée*, c'est-à-dire aux radiations volitives qui émanent de deux êtres, le premier qui veut guérir, le second qui veut être guéri.

Ecoutons ce passage de l'ouvrage de M. Mann :

« La foi qui transporte les montagnes, c'est la volonté scientifiquement développée, laquelle permet d'obtenir, dans chaque cas, des résultats identiques et certains. Le miracle s'explique facilement pour peu qu'on étudie sa psychologie, et faire un miracle devient une question d'entraînement et d'habitude.

« La grande similarité, apparente ou réelle, des méthodes qui ont été employées par les grands guérisseurs des temps anciens, comme des temps modernes, est flagrante. Le vieux paysan, Denis Gasquet, qui vient de mourir à l'âge de 84 ans à Portanière, guérissait les fièvres, en plantant un couteau dans la terre fraîchement labourée. Gasquet ne concentrait pas probablement sa volonté sur le couteau, ni sur la terre, mais bien sur la personne qu'il cherchait à guérir, ce qui semble être prouvé par l'incantation spéciale prononcée par lui; et le fait pour une personne souffrant de la fièvre, de venir trouver ce vieillard ignorant de la médecine, constituait déjà l'acte de foi indispensable. Des milliers de couteaux ont été découverts après sa mort, ce qui semble prouver que de nombreuses personnes ont eu recours à lui. Si aucune de ces personnes n'avait été guérie, il est probable que la vogue de ce guérisseur n'eût pas été si grande et n'eût pas duré si longtemps. Pour que des milliers de personnes soient allées demander leur guérison à un homme qui se bornait à planter dans la terre un couteau neuf, il fallait que celui-ci obtint des résultats très appréciables, car dans les campagnes, l'on sait généralement ce qui se passe, beaucoup mieux que dans les grandes villes.

« Et le zouave Jacob n'est-il pas connu de la France entière? Il est vrai qu'en le poursuivant pour exercice illégal de la médecine, les médecins qui voulaient le supprimer, lui ont fait une réclame monstre; celle-ci lui a valu ce prodigieux succès qu'il n'avait jamais connu auparavant. Mais cependant, le fait que le nombre de personnes qui s'adressent à ce guérisseur va toujours en augmentant, est aussi une indication que les malades eux-mêmes doivent continuer cette réclame; autrement, de par la nature même des choses, il y a longtemps que le zouave Jacob serait tombé dans l'oubli. Quelle est la manière d'opérer de celui-ci? Les malades se réunissent dans une grande salle et attendent. Le zouave Jacob entre au bout d'un certain temps, les regarde sans prononcer un mot et s'en retourne. Eh bien! les uns sont guéris, tandis que les autres ne le sont pas.

« Si nous passons en revue tous les guérisseurs qui ont eu une certaine vogue jusqu'à ce jour, nous verrons que tous ont eu des succès, mêlés d'insuccès, et nous sommes certains que la proportion des uns comme des autres était mesurée à l'enthousiasme (volonté et foi) qui prévalait chez les guérisseurs et chez les malades, au moment précis où devait s'accomplir l'acte de transformation.

« L'enthousiasme est un état particulier, durant lequel on ne voit qu'une chose: le but. Lors de la concentration de l'esprit sur ce but, au moment précis où toutes les forces de l'homme sont mises en activité par un acte conscient ou inconscient de la volonté, il se produit un phénomène que nous appelons « miracle ».

« La conclusion de ce qui précède doit naturellement être celle-ci: les probabilités en faveur des guérisons à l'aide de la force-pensée, sous forme de radiations volitives provenant de deux personnalités, sont évidentes, et si l'on ne peut pas, après ce premier exposé, dire que c'est réellement par l'intermédiaire de cette force que se produisent les cures, et non par le magnétisme animal seul, ou bien encore par les suggestions hypnotiques, les incantations, etc., il ressort néanmoins que de fortes présomptions militent en faveur de cette théorie.

Voici le problème posé. On voit quel intérêt il comporte. Dans la suite de l'ouvrage, M. Mann étudie l'action de la force-pensée, la force thérapeute, l'influence de la pensée sur la pensée, et de l'homme sur l'homme, la radio-activité humaine, les effluves vitaux engendrés et projetés par l'homme, devenant de puissants agents thérapeuthiques, la maîtrise de l'esprit (le bien, le bon, le beau), le mécanisme de la pensée et la formation de l'idée, la mémoire, les courants cosmiques, le fluide humain, la puissance de la télépathie, la foi en thérapeutique (pas de guérison sans la foi).

Et l'auteur arrive à nous prouver la véracité de sa thèse, mise par lui en pratique, sur des milliers de malades dont 80 0/0 ont été guéris. Résultat admirable et qui suffit à nous faire penser que la régénération du monde réside peut-etre dans l'application générale de la force-pensée.

Tout le monde voudra lire ce livre admirable (9 fr.).

Nous sommes heureux de signaler la nouvelle édition revue et corrigée, de **L'IMAGE DES TÉNÈBRES**, de notre éminent collaborateur, Nonce Casanova, que vient de mettre en vente la librairie Ambert.

On sait le grand succès littéraire de cette œuvre magistrale d'art extrêmement pur, de philosophie élevée, d'une conception si originale, et qu'on ne pourrait apparenter à nulle autre en aucune littérature.

« En des pages angoissées jusqu'au vertige, dit le docteur Cabanès dans *La Chronique médicale*, en un style nerveux et vibrant, Nonce Casanova essaye de rendre la torture de ceux qu'obsède le grand pourquoi de l'existence humaine, le mystère du créé et de l'inconnaissable, de ceux dont le cerveau ne cesse de pencher son frémissement avide au bord des abîmes qui sont partout et que tenaille le Doute éternel.

L'Image des Ténèbres est l'œuvre d'un philosophe et d'un écrivain au talent extrêmement original et puissant (3 francs 50 c.).

LA MAGIE ET LA SORCELLERIE EN FRANCE, par Th. de Cauzons. — Vient de paraître, à la librairie Dorbon aîné le tome III de *La Magie et la Sorcellerie en France*, ce volume, tout en ne le cédant en rien aux précédents sous le rapport de la documentation se lit comme un véritable roman, tantôt dramatique, tantôt comique. En effet rien n'est plus dramatique que ce long martyrologe, que cette hécatombe de sorciers qui va de la Réforme au Siècle des Philosophes: C'est d'abord le procès intenté aux Dominicains de Berne à la suite des visions du frère Jetzer, les épidémies démoniaques du XVIe siècle, la férocité des juges qui, tels que les Boguet, les Rémy, les De Lancre, nous ont laissé des traités juridiques spéciaux sur la répression de la sorcellerie. De Lancre même n'avait-il pas l'inconscience de déclarer au titre même de son ouvrage « que l'on voit combien l'exercice de la justice en France est plus juridiquement traicté et avec de plus belles formes qu'en tous autres empires ». C'est ensuite le Mal des Nonnains, les Prophètes Camisards, les Messes Noires et l'Affaire des Poisons. Puis la justice se fait plus clémente, bien que le peuple soit toujours aussi crédule: Les Convulsionnaires de St-Médard en sont un exemple.

Un des chapitres les plus intéressants du livre est celui qui a trait à la Franc-Maçonnerie, à ses différents rites, et à son influence sur les destinées du monde.

Quant aux cent dernières pages du livre, elles sont consacrées à l'histoire du somnambulisme et du magnétisme animal: c'est d'abord, dès la fin du XVIe siècle, l'Irlandais Valentin Greatrakes et le Suisse Gassner qui guérissaient, l'un par simple imposition des mains, l'autre par des exorcismes, le « Docteur de la Lune » Weisleder, qui, par des prières et en présentant les malades aux rayons de la lune, réduisait les fractures, le professeur d'astronomie viennois, le P. Hell, qui soignait par des barreaux aimantés, puis enfin Mesmer qui, avec son fameux baquet, fut le véritable premier magnétiseur. Rien n'est curieux à lire comme les luttes qu'il eût à soutenir, tant contre ses élèves devenus ses concurrents, tels Leroux et Deslon, que contre les corps savants de l'époque. Après, c'est cet extraordinaire aventurier Joseph Balsamo, connu sous le nom de Cagliostro, tour à tour alchimiste, magnétiseur, fondateur d'une Grande Loge Maçonnique dont il se déclara le chef suprême sous le nom de Grand-Copte, dépositaire des antiques secrets de la sagesse égyptienne, pour enfin finir misérablement dans les prisons de l'Inquisition romaine.

Puis après viennent les véritables créateurs scientifiques du magnétisme, les frères de Puységur avec les « Sociétés de l'Harmonie », le chevalier de Barbarin, le Dr Pététin, l'abbé Faria, Deleuze, Du Potet, etc... Le volume se termine enfin par une courte étude sur le somnambulisme et le sommeil provoqué, qui servira ainsi d'amorce au 4e volume consacré à l'hypnotisme et au merveilleux contemporain (5 fr.).

L'EMPIRE DU MYSTÈRE, par J.-Gaston Bourgeat et l'abbé Julio. — Ce livre vient à son heure. En effet, jusqu'à présent, les livres d'interprétation des songes étaient enfantins, et ne reposaient sur aucune donnée scientifique. L'*Empire du Mystère* est un essai philosophique sur ce phénomène du sommeil et du rêve, écrit sur des documents *sérieux* et *scientifiques*. C'est l'ouvrage le plus intéressant et surtout le plus complet qui ait été écrit jusqu'à ce jour sur l'art *pratique* d'interpréter les songes. Il est suivi d'un grand dictionnaire interprétatif des songes et est abondamment illustré (6 fr. 50).

(A suivre.) LE LISEUR.

LA FLORE MYSTERIEUSE *(Suite)*

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALEFIQUES

Par MARC MARIO (1)

A Chacun sa Fleur

Chacun de nous a sa fleur indiquée, la fleur qui doit être son talisman gracieux et parfumé, son porte-bonheur choisi dans ce que la nature a produit de plus délicat, de plus coquet, de plus joli à voir, de plus agréable à respirer, de plus suggestif pour orner.

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es », affirme un proverbe dont l'application peut être souvent faite ; — « Dis-moi quelles sont tes fleurs préférées et je te révèlerai à toi-même », telle est la formule du botanomancien.

C'est de toutes façons, en effet, que la flore s'adapte, en ses infinies variétés, à la nature humaine, et la main merveilleuse qui a régi toutes choses, a fait pousser selon les latitudes, les fleurs conformes aux êtres humains qui y voient le jour.

Les fleurs pâles sont aux pays froids et brumeux, qui ont aussi les fleurs aux arômes subtils, presque imperceptibles et les fleurs sans parfum ; tandis que les fleurs aux couleurs vives, à la vitalité énergique, aux parfums pénétrants, capiteux, souvent même mortels, poussent sous les régions tropicales et sous les zônes torrides.

En cela comme en tout, le dictame latin « in medio stat virtus », trouve une application aisément démontrable, et c'est dans notre zône tempérée, moyenne, surtout en sa partie méridionale, que s'épanouit la flore la plus luxuriante, la plus abondante, la plus embaumée, la flore qui fournit la plus grande variété de porte-bonheur.

L'Arabe, en son langage imagé et poétique, salue ainsi l'étranger ami : « Que les fleurs s'inclinent sur ton passage et t'envoient les parfums les plus suaves ! » C'est un souhait de bonheur que forme inconsciemment l'homme d'Orient, qui a l'intuition innée de l'efficacité de la flore.

*
* *

Nous avons vu les fleurs correspondre à nos prénoms ; si les limites de ces études, forcément restreintes en une publication bimensuelle, nous le permettaient, nous établirions plus longuement leur correspondance avec le nom patronymique.

Bornons-nous à en indiquer rapidement la règle.

Le patronyme est le nom familial, celui qui appartient à tous ceux qui ont une origine commune. Il y a donc, correspondant à ce nom de famille, une fleur qui est la fleur familiale, le porte-bonheur général.

Et de même que les prénoms distinguent, par leur adjonction au nom patronymique, les différentes individualités qui le portent, nous avons vu quelles fleurs s'assortissent aux divers prénoms.

Pour connaître la fleur patronymique, une opération est à faire, mais elle est très simple. Il s'agit de convertir le nom de famille en nombre.

On se sert pour cela de l'alphabet thébaïque, sur lequel est basé la science onomantique.

Le voici :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	X	Y	Z
1	2	2	4	5	8	3	8	1	1	2	3	4	5	7	8	1	2	3	4	6	6	6	1	7

Ph	Ch (dur)	Ch (doux	Th	Ts	W
4	2	3	9	9	7

Avec cet alphabet, chaque lettre prend une valeur numérique, et l'addition des chiffres qui traduisent chaque lettre fournit un nombre.

Les chiffres composant ce nombre doivent à leur tour être additionnés, et c'est le nombre définitif qui sera celui du nom patronymique.

Un exemple pour bien nous faire comprendre :

Prenons le nom « Napoléon ».

On le décomposera ainsi :

N = 5
A = 1
P = 8
O = 7
L = 3
E = 5
O = 7
N = 5

1re Opération

$5 + 1 + 8 + 7 + 3 + 5 + 7 + 5 = 41$

2e Opération

$41 = 4 + 1 = 5$

5 sera donc le nombre du nom de « Napoléon ».

La loi des nombres, qui régit toutes choses, domine les sidéralités : c'est-à-dire que chaque planète correspond à un des 9 nombres. Le soleil et la lune seuls ont deux nombres chacun.

Voici les nombres des sept planètes :

SATURNE	JUPITER	MARS	SOLEIL	VENUS	MERCURE	LUNE
8	3	9	1 & 4	6	5	2 & 7

Le nombre fourni par le nom patronymique correspond par conséquent à l'une des sept planètes.

La fleur porte-bonheur patronymique, la fleur de la famille, sera donc une de celles qui sont influencées par la planète indiquée par le nombre.

Il est, on le voit, facile de trouver cette fleur d'une manière générale.

La Nativité Florale

Parmi les titres nombreux auxquels les fleurs deviennent les porte-bonheur de l'humanité, il faut placer celui qui est indiqué par la naissance.

La date de naissance fournira à chacun l'indication de la fleur qui sera son porte-bonheur le plus efficace, le plus réel.

C'est sur le zodiaque, divisé en douze signes, dont chacun se subdivise en trente degrés, qu'il faut reporter le jour de la naissance indiquée par le calendrier usuel.

Il n'est pas exact de dire que tel jour correspond chaque année au même degré de tel signe zodiacal. Les évolutions célestes obéissent à des lois dont notre calendrier se rapproche le plus possible, mais la concordance n'est pas absolue.

C'est la position du zodiaque pour chaque année qu'il faut consulter, et elle est fournie par l'« Annuaire du Bureau des Longitudes », qu'il est toujours facile de consulter dans les bibliothèques publiques.

Ainsi pour l'année 1911 :

Le 1er degré	du *Verseau*	coïncide avec le	21 Janvier	à 4 h. 01 m.	matin
—	des *Poissons*	—	19 Février	à 6 h. 30	soir
—	du *Bélier*	—	21 Mars	à 6 h. 04	soir
—	du *Taureau*	—	21 Avril	à 5 h. 45	matin
—	des *Gémaux*	—	22 Mai	à 5 h. 28	matin
—	du *Cancer*	—	22 Juin	à 1 h. 45	soir
—	du *Lion*	—	24 Juillet	à minuit 28	
—	de *La Vierge*	—	24 Août	à 7 h. 22	matin
—	de *La Balance*	—	24 Septembre	à 4 h. 27	matin
—	du *Scorpion*	—	24 Octobre	à 1 h. 07	soir
—	du *Sagittaire*	—	23 Novembre	à 10 h. 5	matin
—	du *Capricorne*	—	22 Décembre	à 11 h. 2	soir

Il est relativement facile de trouver exactement à quel degré précis du zodiaque correspond une nativité qui a eu lieu à tel jour de l'année 1911, et ce que nous indiquons pour l'année présente s'applique à toutes les années.

Il n'y a qu'à diviser en trente parties égales les heures comprises entre le changement des deux signes intéressés.

(A suivre.)

MARC MARIO.

(1) Voir du numéro 29 à 50.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

vis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Duck.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Y. Z. 44. — Venez me voir un vendredi, je vous donnerai les renseignements que vous me demandez. Ici je n'ai pas la place.

Ursule. — Pour que la Vie Mystérieuse devienne hebdomadaire, il lui faudrait doubler le prix de son abonnement, et vous le savez, il y a plus de lecteurs pouvant donner cinq francs que dix. Quand nous aurons doublé notre tirage, c'est-à-dire d'ici un an, nous verrons si nous ne pourrons pas vous donner satisfaction en adoptant un prix d'abonnement intermédiaire.

Pr DONATO.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 fr. et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Lectrice Adèle. — Je ne peux vous dire ce que vous me demandez à cette place, mais donnez-moi votre adresse, et je vous donnerai le renseignement. Je reçois au journal le vendredi de 3 heures à 7 heures, venez me voir, je serai heureuse de faire votre connaissance. Pour que le résultat du Chrysis soit encore plus extraordinaire, vous vous masserez dans le sens des rides. Envoyez-moi votre lettre, je la magnétiserai.

Mille fois ennuyée. — Prenez tous les jours une injection de deux litres d'eau chaude à laquelle vous ajouterez une cuillerée à café de la poudre suivante: sulfate de zinc, 30 grammes, sulfate de cuivre, 30 gr., alun, 30 grammes, au repas, buvez de la tisane d'ortie blanche.

Chrysanthème blanc. — Prenez pendant huit jours de la marguerite des prés et pendant huit jours du capillaire. Il faut dire la prière à saint Joseph. Venez me voir un vendredi, je vous indiquerai la marche à suivre.

Y. H. T., Tunis. — 1° Pour avoir de beaux hortensias, coupez toutes les fleurs dès qu'elles se fanent. 2° M. Girod, le secrétaire de M. Donato, est un excellent masseur, vous pouvez vous adresser à lui.

MARRAINE JULIA.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

M. N. 22. — Naissance un mardi, sous la double influence de la Lune et de Mars. Caractère doux, mais indécis, paresse d'esprit. Aime la lecture, la poésie, peut rendre service à la condition de ne pas se déranger. Pas d'initiative, pas de volonté manque de confiance en soi. Doit réussir dans une profession indépendante, car ne pourra être sous la domination d'un patron. Je lui conseille de voyager. Mariage maléficié, se mariera tard, après de nombreux chagrins d'ordre sentimental. Héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie ou d'accident par voiture, cycle ou auto. Jour : lundi, couleur : bleu, pierre : émeraude, metal : argent, maladie à craindre : estomac.

Suzanne. P. No 13 Paris. — Cet horoscope est un horocope sommaire. Si vous voulez avoir des détails précis, que ne demandez-vous un grand travail à dix ou à 20 francs. Vous pourrez poser douze questions. Vous ne pensez pas que pour 2 francs, nous allons faire des calculs qui durent trois heures ?

C. P. F. — Ce monsieur est né un jeudi, sous la protection éclatante du Soleil. Santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, bonté instinctive, équité, sincérité dans ses affections, mais peut-être de grandes colères qui heureusement ne durent pas. Vie longue, malgré les apparences quelquefois. Les grandes épreuves de la vie proviennent des inconséquences. Imagination active, dans une existence active. Jamais de grosse fortune, mais une bonne aisance. Mariage maléficié. Jour favorable : dimanche, couleur harmonique : jaune, pierre porte-bonheur : rubis, métal homogène : or, maladie à craindre : cœur. Il doit porter le talisman du Soleil.

H. R. 58-73. — Je ne peux répondre que dans le second numéro qui suit la demande et il est complètement inutile de demander une réponse plus prompte. Tous mes regrets. Vous êtes né Monsieur un mardi, sous l'ingérence de Mars bénéfique, ce qui vous donne un caractère un peu autoritaire, taquin sans méchanceté, un peu d'orgueil, et une volonté assez forte, mais qui fléchit devant ceux que vous aimez. Vie mouvementée, avec des alternatives de chance et de revers, mais jamais ennuyeuse. Initiative, intelligence. Beaucoup plus de bonheur dans la seconde partie de la vie que dans la première. Mariage maléficié. Dangers d'accident par voiture ou de chute. Jour : mardi, couleur : rouge, pierre : améthyste, métal : fer, maladie : tête.

Espoir et Confiance. — Je prends l'heure moyenne, et je ne me tromperai pas de beaucoup. Naissance un samedi, sous la domination du Soleil, avec Mercure à l'ascendant. Ce Monsieur se mariera certainement, mais pas avant 1912. Il est probable qu'il régularisera une situation, ou qu'il épousera une vieille amie. C'est une nature excellente, mais manquant de volonté. Il ne sera cependant jamais malheureux dans la vie, au point de vue matériel, mais a dû souffrir au point de vue moral, par ses inconséquences et par ses hésitations dans toutes choses. Le bonheur sentimental s'est souvent présenté devant lui et il l'a refusé. Jour: dimanche, couleur : jaune, pierre : rubis, métal : or, maladie à craindre : cœur.

Gitane 28. — Je ne vous indique pas votre Ciel horoscopique que vous connaissez. J'ai simplement regardé attentivement les différentes planètes qui vous influencent afin de répondre à vos demandes. Je crois à votre mariage, soit cette année, soit au commencement de 1912. Vous habiterez la campagne, mais tout proche d'une grande ville. Je ne vous vois pas vous expatrier, mais vous pourriez bien quitter la région que vous habitez pour une nation proche la vôtre. Deux enfants sont indiqués, un garçon et une fille.

Pincheu 20. — Je pense que j'ai deviné ce pseudonyme, absolument illisible. De toutes façons, je crois que vous le reconnaîtrez. Naissance un lundi sous l'influence de Mars bénéfique. Excellent horoscope d'un jeune homme qui réussira dans la vie, par son caractère énergique, et même un peu volontaire. Le seul écueil de sa vie, qui pourra lui faire commettre de lourdes fautes est la sensualité sous toutes ses formes. Vive intelligence, esprit d'initiative. Pourra réussir dans les voyages, ou dans une position active. Mariage riche indiqué en 1917. Jour : mardi, couleur : rouge, métal : fer, pierre : améthyste, maladie : tête. Qu'il porte le talisman de Mars.

Mme de LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

LIBRAIRIE DE LA “ VIE MYSTÉRIEUSE ”

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port* (**50** *centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

La Force-Pensée, par Guillaume Mann. — Œuvre remarquable du président des *Clubs de Volonté*, donnant l'explication rationnelle du pouvoir de la volonté sur l'être humain et indiquant, d'une façon nette et précise, le moyen d'être heureux dans la vie, et de posséder fortune et santé. Le volume, avec nombreuses photographies .... **9 fr.** »

Formulaire de Haute Magie, par Pierre Piobb; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... **2 fr. 50**

Le Livre de Mort, par Edouard Ganche. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort, à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3.50......... **1 fr. 75**

Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise, par Papus et Donato — Horoscope individuel de la Chance, les secrets des talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme .... **2 fr.**

« **La Vie Mystérieuse** », années 1909 et 1910, richement brochées, avec couverture illustrée. — Ces collections qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année, comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus formidable encyclopédie des sciences mystérieuses. Chaque année.................. **5 fr.**

Histoire de la Franc-Maçonnerie par François Bournand. — Ce volume, très documenté et intéressant comme un roman est l'histoire de la franc-maçonnerie depuis l'origine jusqu'à la fin de la Révolution française.................. **8 fr.**

Les Vrais Secrets de la Magie par A. Legran. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune: les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc.................. **12 fr.**

L'Inde Mystérieuse, par Kadir. — Révélations des secrets des fakirs du couvent de Kanvellana. Ouvrage réputé, d'un intérêt immense par sa documentation. On peut l'obtenir gratuitement, en s'abonnant à la *Vie Mystérieuse*. Sans abonnement .... **5 fr.**

Histoire Mythique de Shatan, par Charles Lancelin. — De la légende au dogme. Origines de l'idée démoniaque, ses transformations à travers les âges, d'après les textes et la tradition. Son état actuel, son avenir. Ouvrage accompagné de deux tableaux synthétiques et d'un autographe du démon **7.50**

Le Ternaire Magique de Shatan, par Charles Lancelin.— Envoûtement, incubat, vampirisme, ouvrage très curieux, orné de plusieurs radiographies.................. **7.50**

La Fin du Christianisme, par Georges Pinçon préface de Papus. — Ce livre de souffrance est écrit pour les personnes d'âge fait et l'auteur croit bon d'en déconseiller la lecture à celles d'entre elles qui, pour quelque motif que ce soit, désirent conserver la foi chrétienne. Ouvrage de révélations démoniaques **3.50**

Traité Pratique de Médecine Astrale, par le docteur M. Duz, permettant à chacun de connaître ses prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés .... **5** »

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par Sylvain Déglantine, préface du professeur Donato, 6 dessins hors texte de Steimer. — Cet ouvrage, d'un intérêt passionnant pose ce problème: Peut-on faire commettre un crime ou une mauvaise action à l'aide du sommeil hypnotique? » L'auteur conclut à l'affirmative dans un roman attachant qui empoigne le lecteur de la 1re à la dernière ligne. Un volume luxueux de 300 pages... **2.50**

Conquête et Culture de la Beauté chez la Femme, par la comtesse Lutecia. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle.................. **2.50**

Les Mystères du Verbe, par le Docteur Ely Star. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.......... **7** »

Les Mystères de l'Etre par Ely Star. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8............ **15** »

« **La Vie Mystérieuse** » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

LA « VIE MYSTÉRIEUSE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES PUBLIÉES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

MESDAMES, LISEZ CECI ! ! !

Plus de Rides
Plus de Points Noirs
Plus de Rougeurs
Plus de Boutons



UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos, qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de 6 fr 60 adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance. PARIS-2e.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

Occasion Exceptionnelle

JOLIE VILLA de 9 pièces avec jardin planté de beaux arbres exotiques Plein midi Vue imprenable et tres belle. Situation la plus *saine* et la plus *abritée* du pays
Sise à **NICE** *(Alpes Maritimes)*
Valeur approximative actuelle 50 000 fr avec plus-value forcée pour l'avenir, etant donné l'agrandissement rapide et prodigieux de la ville.
On céderait à 45 000 fr.
Ecrire aux bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE

Notre Relieur Automatique

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50**. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 f. 20**.

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS ✣ BOUTONS ✣ DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA au bureau du Journal.*

LE TABAC N'EST PLUS UN POISON
LA NICOTINE EST SUPPRIMÉE

INVENTION MERVEILLEUSE DUE au docteur PARANT
ancien interne des hôpitaux

PIPES, FUME-CIGARES, FUME-CIGARETTES

Seuls scientifiques, efficaces, pratiques, enlevant à la fumée du tabac plus de 70 0/0 des substances toxiques

... **Je viens aujourd'hui, en chroniqueur ravi, dire aux fumeurs** : Votre vœu est exaucé, désormais vous pourrez fumer à votre aise ; l'action nocive du tabac, grâce à une ingénieuse découverte du docteur Parant (l'homme du monde entier qui, sans aucun doute, connait le mieux le tabac) est réduite (oh, je ne veux rien exagérer, je donne des chiffres d'analyse rigoureuse que chacun peut vérifier) l'action nocive du tabac, est réduite, dis-je, de 60 à 70 0/0...

Extrait du journal *L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie*
Dr TUSSEAU, Directeur

LA VIE MYSTÉRIEUSE, envoie gratuitement une intéressante notice, donnant tous les détails sur cette invention si attendue des fumeurs, ainsi que le tarif des divers articles.

21, rue du Cirque, 21, Paris, VIIIe

Études et Recherches expérimentales sur les phénomènes du Magnetisme et du Psychisme.
Demonstrations avec sujets et médiums.
Cours publics, les Mardis soirs de 9 h.
Vendredis de 2

Prix d'entrée ....
Carte permanente à l'année. ....
Première invitation gratuite sur demande.
Leçons particulières tous les jours de 2 à
Cours spéciaux par correspondance.
Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétariat général, 21, rue du Cirque.

SCIENCE et **MAGIE**

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les triomphateurs de l'amour. Apprendre à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir que l'on désire. Découvrir les secrets cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.
Prendre à la main, lièvres, oiseaux et
Acquérir la beauté des formes et du visage. Savoir guérir toutes les maladies par la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*
Catalogue complet sur demande.
Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laffitte

ROULETTE après fortune faite M. vient de publier méthode inédite. Elle gagne, en moyenne une pièce par nº sorti. Prix de la Brochure 20 francs. Aux bureaux de la « Vie Mystérieuse », 23, Rue N.-D. de Recouvrance. Paris.

Avis important à nos nouveaux abonnés

~~Nos bagues-prime sont épuisées~~, nous informons nos nouveaux abonnés que nous pouvons leur adresser à la place de cette bague l'un des volumes suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE de Kadir
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE de Sylvain d'Églantine
LE LIVRE DE LA MORT de Edouard Ganche
LE LIVRE DE LA CHANCE de Papus

MENSUELLE

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Directrs, MM. **Gaston** et **Henri DURVILLE**
30, boul. de Strasbourg, Paris
Le nº **1** fr. — Abonn. : France, **10** fr. ; Etranger, **12** fr.

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs feront la demande à la direction du CASINO MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuit) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à les places pour assister au spectacle.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : DUPAS